

LE THÉATRE



OUT est problème encore sur les vrais effets du théâtre, parce que les disputes qu'il occasionne ne partageant que les gens d'Eglise et les gens du monde, chacun ne l'envisage que par ses préjugés". (1)

C'est ce qu'il faudrait démontrer. L'affirmation a une allure de vérité qui n'est pas pour déplaire à ceux qui aiment bien que de pareilles questions restent toujours pendantes, et qui préfèrent les problèmes à leur solution. Aussi faut-il bien se garder de la juger sur l'air ; il faut la juger, cependant, ou, si l'on veut, en faire la critique. L'on saura, alors, ce qu'il y a de vrai dans ce que beaucoup de gens, qui ne sont pas d'Eglise, acceptent comme le dernier mot sur la question du théâtre ; et l'on reconnaîtra de quelle matière est fait ce doux oreiller sur lequel leur conscience s'endort.

Et d'abord, on ne discute pas pour décider quels sont "les vrais effets du théâtre", si l'influence en est bonne ou mauvaise sur les mœurs, — car il doit bien, au fond, s'agir ici de morale, en quelque manière ; — on prend, seulement, vis-à-vis de cette question des positions différentes, dont l'une est d'y faire une réponse très nette, en affirmant que le théâtre est contraire aux bonnes mœurs, et c'est celle des "gens d'Eglise", — l'autre, d'y rester étranger, d'user du théâtre en en ignorant, ou en feignant d'en ignorer, les effets, — et c'est celle des "gens du monde." Chacun, des deux côtés, avant toute dispute, tient sa solution, dont il ne veut pas changer, ou parce qu'il la sait appuyée sur de bonnes raisons, ou parce qu'il croit avoir des motifs suffisants de la suivre. On ne cherche donc pas à s'éclairer, puisque, d'un côté, on a l'assurance de posséder déjà la lumière, — et l'on verra si c'est avec raison, — et que, de l'autre, on ne se soucie pas de l'avoir, ou n'en veut pas, on la redoute même,

(1) J. J. Rousseau : Lettre sur les Spectacles.